

DIXIÈME CHANT. 181

Affrontent sans terreur le fer & le tonnerre :
Sous leurs efforts Vasquez alloit mordre la terre ;
On vole à son secours : suivi des siens , Dias
L'arrache aux ennemis , & les livre au trépas ;
Le rampart qui le couvre est l'effroi qu'il inspire.
La race du vieillard dans le combat expire :
Le pere au désespoir tombe mort de douleur.
Le peuple Cannibale en devient le vengeur :
Quel fut ici le sort d'un Héros d'Ibérie !
Les femmes sur Dias déchainant leur furie ,
De leurs ongles aigus lui déchirent le sein.
Si chez les Grecs Penthée eut un pareil destin ,
Ce nouvel Univers eut aussi ses Bacchantes.
J'y contemple à regret tant de scènes sanglantes.
La Discorde y triomphe , & sous nos étendards
Les horreurs qu'elle inspire enchantent ses regards.
Si son bras nous soumet la gauche de l'Armée ,
La Vengeance à la droite à nous perdre animée ,
Du Géant Macatex enflammoit les Soldats :
On croit voir Briarée armé de mille bras.
Cet Amant , qu'au carnage excite la Guerrière ,
Brave les Dieux , l'Enfer , & la Foudre , & l'Ibère.
Colomb est le seul Chef qu'il appelle à grands cris ,
Le reste des Guerriers excite ses mépris :
Ainsi , lorsqu'un Chasseur d'un Lion suit la trace ,
Des Tigres & des Ours il dédaigne l'audace.
Mais dès qu'à ce Titan se montre le Génois ,
Ses Armes , son Courfier , l'éclat de ses exploits ,
Frappent d'étonnement le Barbare intrépide :
Tel qu'est un voyageur sur un panchant rapide ,
Il balance , s'arrête , & pésant ses efforts ,
Voit si du précipice il peut franchir les bords.